



Lettre à un ami informateur

Nathalie Ouellette
Étudiante au doctorat
Département d'anthropologie et
GETIC (Groupe d'études inuit et circumpolaires)
Université Laval, Ste-Foy (Québec) G1K 7P4
nathalie.ouellette.1@agora.ulaval.ca

Les êtres humains sont en relation les uns avec les autres
[...] sous une certaine forme qui leur permet d'agir les
uns sur les autres [...]. Michel Foucault 1984 : 751

Résumé

Ce texte explore l'ensemble complexe de relations de pouvoir dans lesquelles un jeune Inuk, dont la quête personnelle est de connaître les traditions chamaniques ou spirituelles de ses ancêtres inuit et de ses contemporains, semble être inséré. Cet individu semble naviguer dans trois réseaux de relations de pouvoir qui l'amènent à se positionner différemment dans ses relations. Celles-ci sont avec des aînés inuit, avec des chercheurs universitaires et avec une institution qui participe à la gestion de la population. Un examen de certaines de ces relations permet de saisir quelques-unes de leurs dimensions.

Québec, avril 2001

Cher Alakkariallak,

Je termine un séminaire de doctorat[1] au cours duquel j'ai été introduite à la pensée et aux analyses de Michel Foucault, un philosophe français. Ce dernier a voulu montrer comment les individus, les discours et les institutions sont perpétuellement entrelacés dans le jeu mobile du pouvoir. Pour ce faire, il s'est intéressé à l'histoire des mécanismes de pouvoir et à la façon dont ils se sont enclenchés à travers les époques (1977).

À partir de la réflexion suscitée par le séminaire sur les travaux de Foucault, je me suis mise à penser à tes expériences personnelles et aux moyens que tu as choisis afin de faire avancer ta quête d'une connaissance de type chamanique au sein de ta culture inuit. Suivre la ligne de pensée de Foucault pour réfléchir à ta situation est intéressant en ce que cela me permet de considérer ta quête en tant qu'une insertion dans un ensemble complexe de relations de pouvoir.

L'analyse que je propose de faire n'est pas foucauldienne dans tous les sens du mot puisqu'elle porte sur le présent. Certes, les études effectuées par Foucault ont apporté un nouvel éclairage sur les relations de pouvoir dans la société contemporaine, mais ses analyses en tant que telles ont porté plus spécifiquement sur les relations de pouvoir dans, et à travers, leur constitution historique. Je crois tout de même que mon propos se situe dans une perspective foucauldienne. Mon objectif est de traiter de conduites et de positionnements à l'intérieur de relations de pouvoir telles qu'elles s'inscrivent, pour la majeure partie, dans le pouvoir pastoral et dans une moindre mesure, dans le bio-pouvoir et ayant la gouvernementalité comme arrière-fond.

Je débiterai par expliciter brièvement certains éléments de la pensée de Michel Foucault. Je m'attarderai ensuite au positionnement que tu sembles adopter au sein de relations de pouvoir.

Le pouvoir chez Foucault

Depuis son *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir* (1976) Michel Foucault s'est éloigné de la conception juridique et négative du pouvoir. Il ne cherchait pas à dire d'où celui-ci provient, ou même ce qu'il est, comme ce fut le cas dans le cadre de plusieurs recherches faites par d'autres avant lui. Trop souvent, pense Foucault, on attribue au pouvoir le rôle « [...] de dire non, d'interdire, d'empêcher, de tracer une limite [...] » (1978c : 568). Le pouvoir auquel s'intéresse Michel Foucault n'est pas celui au sens de l'État ou du gouvernement. Ce qui l'intéresse, c'est plutôt le pouvoir « qui met en jeu des relations entre individus (ou entre groupes) [...] qui désigne des relations entre 'partenaires' [et], un ensemble d'actions qui s'induisent et se répondent les unes les autres » (Foucault 1982 : 232). En gros, ce qu'il cherche à savoir c'est : « [p]ar où passe [le pouvoir] [...], quelles sont toutes les relations de pouvoir, comment est-ce qu'on peut décrire certaines des principales relations de pouvoir qui s'exercent dans notre société ? » (Foucault 1978c : 567)

En somme, pour Michel Foucault, « le pouvoir ce n'est pas une institution, et ce n'est pas une structure, ce n'est pas une certaine puissance dont certains seraient dotés : *c'est le nom qu'on prête à une situation stratégique complexe dans une société donnée* » (1976 : 123, je souligne). Le but de la réflexion foucauldienne était principalement de « décrire les relations et les rapports réciproques » entre des éléments qui appartiennent à un système de pouvoir. En fait, l'objet d'analyse de Foucault ce n'est pas tant le pouvoir

que *les relations de pouvoir*. Ces dernières passent entre tous les individus et en plusieurs lieux, dont l'université, l'hôpital, l'école, les personnes, la famille, etc., nous dit-il. Exercer du pouvoir au sein de relations consiste à agir sur d'autres en structurant leur champ d'action, en « agissant sur l'action les uns des autres » ou encore en « condui[sant] les conduites » (Foucault 1982 : 239). Enracinées dans l'ensemble du réseau social, les relations de pouvoir viennent de partout et se dirigent dans toutes les directions ; elles peuvent même se superposer et s'entrecroiser. Ainsi, nous subissons les effets des relations de pouvoir en même temps que nous en faisons subir à d'autres, c'est-à-dire que nous agissons sur l'action des autres par le biais de relations de pouvoir tout comme les autres cherchent à conduire nos conduites par le même procédé. Nous nous gouvernons, dit Foucault, « à travers toute une série de tactiques » (1984 : 751).

Cette idée de la conduite des conduites ou de l'action sur l'action des autres, proposée par Michel Foucault, n'est pas apparue subitement. Le philosophe, par son travail de généalogiste, a retracé le développement historique de cette composante essentielle de la technologie politique contemporaine. Traditionnellement, la réflexion politique s'intéressait au bien-être des citoyens et à la justice. Elle était principalement éclairée d'une compréhension métaphysique du cosmos. À la Renaissance, un second modèle de rationalité politique prendra forme, soit celui d'un État administratif. Ce modèle, ayant pour « objectif suprême [...] l'accroissement et la solidité du pouvoir du prince, et non la liberté ou la vertu des citoyens, ni même leur paix ou leur tranquillité », rejette les considérations métaphysiques (Dreyfus et Rabinow 1992 : 199). Les questions stratégiques seront alors de premier ordre et le savoir accumulé par l'État sera de type pratique et technique. La pensée politique est ensuite passée par une troisième étape où l'intérêt premier du gouvernement s'est mis à reposer sur l'État en tant que finalité en soi. La rationalité politique voudra alors « élargir le champ du pouvoir pour lui-même », ce qui veut dire que son objectif principal sera la puissance de l'État (Dreyfus et Rabinow 1992 : 200). Afin d'être en mesure d'agir de manière efficace pour assurer sa force, l'appareil administratif de l'État devra posséder un savoir précis et mesurable sur tout ce qui le concerne, particulièrement sur ceux qui le composent. L'intérêt du gouvernement commencera de plus en plus à se centrer autour de sa population car le bien-être des individus servira alors « des objectifs de force » (Dreyfus et Rabinow 1992). Si la population se porte bien, l'État n'en sera que fortifié, pensait-on.

Ainsi, à partir du XVI^e siècle, la façon de gouverner sera liée à un ensemble d'analyses et de savoirs, c'est-à-dire à une « connaissance de l'État dans ses différentes données, dans ses différentes dimensions, dans les différents facteurs de sa puissance » (Foucault 1978b : 647-648). Toute une série de méthodes d'investigation empirique sera perfectionnée afin de remplir la nouvelle demande de savoir concernant la population. C'est ainsi que les sciences humaines, des sciences qui s'intéressent aux humains dans toutes leurs dimensions, verront le jour. Tous les domaines de la vie seront potentiellement un sujet d'investigation scientifique et, par le fait même, « potentiellement pris dans les réseaux du savoir » (Dreyfus et Rabinow 1992 : 169). Les

maladies de toutes sortes, les taux de mortalité infantile, les nombres de naissances, le lieu de résidence des individus et leurs déplacements, leurs activités quotidiennes, etc. seront des domaines étudiés en profondeur. C'est à ce moment que la statistique devient une science de l'État. L'individu moderne deviendra « objet de préoccupation politique et scientifique » ce qui aura des ramifications sérieuses au plan de la vie sociale (Dreyfus et Rabinow 1992 : 203).

Tel que mentionné auparavant, ce nouvel intérêt de l'État pour la population est apparu au XVI^e siècle. À cette époque, la littérature sur le gouvernement ne se présentera plus sous la forme de « Conseils au Prince » mais plutôt comme « arts de gouverner ». On voudra alors trouver la façon d'exercer le pouvoir selon le modèle de l'économie au sens du terme qui renvoie à

la manière de gérer comme il faut les individus, les biens, les richesses comme on peut le faire à l'intérieur d'une famille, comme peut le faire un bon père de famille qui sait diriger sa femme, ses enfants, ses domestiques, qui sait faire prospérer la fortune de sa famille, qui sait ménager pour elle les alliances qui conviennent [...] (Foucault 1978b : 641-642).

Par conséquent, l'enjeu essentiel du gouvernement (entre le XVI^e et le XVIII^e siècle environ) sera de savoir « comment introduire cette attention, cette méticulosité, ce type de rapport du père de famille à sa famille à l'intérieur de la gestion de l'État » (Foucault 1978b : 641-642). Petit à petit, la notion d'économie sera redirigée sur la population plutôt que sur la famille. L'objet et la cible du gouvernement deviendront graduellement et spécifiquement le territoire et la population. Le gouvernement sera défini comme « manière droite de disposer des choses [‘choses’ entendues comme le territoire et la population] pour les conduire [...] à une fin convenable » (Foucault 1978b : 646). Ce sera grâce à des tactiques (dites par Foucault ‘tactiques de gouvernement’) que la fin envisagée devrait pouvoir être atteinte. Au XVIII^e siècle, l'administration politique a finalement saisi l'existence et l'importance d'un « réseau continu et multiple de rapports entre la population, le territoire [et] la richesse » (Foucault 1978b : 653).

Selon Foucault, les transformations dont l'État a fait l'objet à partir du Moyen Âge, et dont je viens de présenter les grandes lignes, ont fait de l'État un état gouvernementalisé. Ce terme désigne tout « ce qui a amené, d'une part, le développement de toute une série d'appareils spécifiques de gouvernement et, d'autres part, le développement de toute une série de savoirs » (Foucault 1978b : 655).

L'État gouvernementalisé est constitué

[...] par les institutions, les procédures, analyses et réflexions, les calculs et les tactiques qui permettent d'exercer cette forme bien spécifique, bien que complexe, de pouvoir, qui a pour cible principale la population, pour forme majeure de savoir, l'économie politique, pour instrument technique essentiel les dispositifs de sécurité (Foucault 1978b : 655).

L'État gouvernementalisé, tel que Foucault l'a décrit et dans lequel nous vivons toujours, s'est également constitué avec l'adoption de divers mécanismes de pouvoir, qui exercent une grande influence sur les relations et les rapports établis à l'intérieur d'un système de pouvoir.

Les relations de pouvoir dans lesquelles nous sommes imbriquées, et que nous produisons sans cesse, sont de types variés. Deux des grandes formes de pouvoir dont traite abondamment Foucault, soit le pouvoir pastoral et le bio-pouvoir, opèrent de façon marquée dans nos vies, et ce, sans que nous nous apercevions nécessairement de la manière dont elles parviennent à agir sur nos actions. À l'intérieur de ces formes particulières de pouvoir, la conduite des conduites sera facilitée par des techniques comme l'aveu et la discipline. Par l'aveu, le pouvoir pastoral[2] et le bio-pouvoir agissent sur la manière dont nous nous pensons : c'est en ce sens que Foucault dit d'eux qu'ils sont assujettissants, tandis que le second aspect du bio-pouvoir, celui qui agit sur les corps, est également disciplinaire.

Les relations à l'intérieur du pouvoir pastoral

On retrouve, au sein de la société occidentale, un type de pouvoir dont la fonction principale est de « faire du bien à ceux sur qui il veille » (Foucault 1978c : 561). Les origines de ce mécanisme de pouvoir, rapporte Foucault, proviennent du christianisme, et sa première pénétration dans l'administration publique remonte à l'Antiquité gréco-romaine.[3]

Dans la société chrétienne, un individu que l'on appelait le pasteur occupait le rôle de berger par rapport aux autres individus du groupe. Ces derniers étaient, en quelque sorte, les brebis membres d'un troupeau sur lequel devait veiller le berger. Le bon pasteur avait pour fonction principale de guider ses brebis vers le salut éternel ainsi que de veiller sur chacune d'entre elles, individuellement. En tant que « guide » vers le salut, le pasteur avait l'autorité pour diriger les actions de chacune de ses brebis. Le salut étant obligatoirement requis de chaque chrétien, ces derniers acceptaient volontiers de suivre les commandements qui leur étaient prescrits et ainsi d'être entièrement sous l'autorité d'une autre personne. Certes, afin de guider adéquatement ses brebis, le pasteur devait connaître toutes leurs actions. Cependant, son autorité ne s'arrêtait pas là. Afin de diriger la conscience des individus il devait posséder une connaissance de leurs secrets les plus profonds. Par conséquent, le chrétien devait sans cesse avouer au pasteur « tout ce qui se pass[ait] dans le secret de son âme » (Foucault 1978c : 564). Le pasteur était alors dans une position pour exercer un contrôle et une surveillance sur ses brebis, desquelles, on exigeait une obéissance absolue. Cette dernière lui était accordée puisqu'elle constituait une des vertus chrétiennes les plus importantes. Il était donc question, pour le pouvoir pastoral, que chaque individu développe une connaissance de lui-même, qu'il la partage avec une personne désignée pour la recevoir et habilitée à diriger la conscience et dicter une conduite jugée acceptable par la religion chrétienne.

Les individus étaient ainsi amenés à se penser selon des termes choisis par l'Église. Ceux qui ne cadraient pas avec la norme établie par l'institution ecclésiastique seraient graduellement, lentement et à long terme conduit sur la voie jugée « adéquate » par l'Église et ce, grâce aux directives du pasteur.

En ce sens, les relations établies dans le cadre du pouvoir pastoral, grâce à la technique de l'aveu, sont assujettissantes. Cet assujettissement transforme les humains en sujets. Foucault propose deux sens au mot sujet soit : « sujet soumis à l'autre par le contrôle et la dépendance, et sujet attaché à sa propre identité par la conscience ou la connaissance de soi » (Foucault 1982 : 227). Dans les deux cas présentés ici il est question d'assujettissement. Les individus tiennent un discours sur leur personne « intérieure » mais, ne nous laissons pas duper, cette idée qu'ils ont d'eux-mêmes leur a été soufflée à l'oreille et elle sera constamment modelée par les directives du pasteur.

Transposé de l'intérieur de l'institution ecclésiastique à la sphère politique, le pouvoir pastoral, va graduellement et profondément transformer l'administration de l'État. Rappelons-nous, c'est une nouvelle structure politique qui s'est développée de manière continue à partir du XVI^e siècle et qui s'est étendue à l'ensemble du corps social en trouvant appui sur un grand nombre d'institutions. À ce sujet, Foucault précise,

[qu']aux vieilles structures juridiques que toutes les sociétés, depuis très longtemps connaiss[ai]ent – à savoir qu'il y a un certain nombre de lois communes dont les infractions sont punies – [est venu] s'ajouter une autre forme d'analyse du comportement, une autre forme de culpabilisation, un autre type de condamnation, beaucoup plus fin, beaucoup plus serré, beaucoup plus tenu [...] (1978c : 563).

Le pouvoir politique traditionnel portait essentiellement sur le territoire. En adoptant, entre autres, le pouvoir pastoral, le pouvoir politique s'est mis à concentrer de plus en plus son attention sur la population en général mais plus particulièrement sur chacun des individus qui la composent. Aux manifestations principales du pouvoir traditionnel comme la protection du territoire par la guerre, la victoire et la conquête (*manifestations d'un pouvoir triomphant*), sont venues s'ajouter des dispositions visant à assurer « en même temps la subsistance des individus et [celle] du groupe » (*manifestations d'un pouvoir bienfaisant*) (Foucault 1978c : 561). Cette différence est importante puisque auparavant, le pouvoir exercé était un pouvoir global sur la totalité de l'état. Dès lors, il est devenu important pour les institutions étatiques d'assurer le salut des individus, ici-bas, en s'occupant entre autres de leur santé, protection, bien-être et sécurité. Rappelons-le, le pouvoir pastoral ne peut s'exercer sans connaître les individus en profondeur. C'est une forme de pouvoir qui « implique une connaissance de la conscience et une aptitude à la diriger » (Foucault 1982 : 229). C'est ce que des institutions diverses s'attarderont à faire. Au fil des ans, le pouvoir pastoral sera donc exercé par diverses institutions (tant privées que publiques). Il y aura une multiplication des objectifs et des agents du pouvoir. Dans ce nouveau type de pouvoir pastoral, le rôle de pasteur sera occupé par ceux et celles qui seront considérés aptes à recueillir les aveux et à diriger les

déviant. Ce rôle sera occupé, entre autres, par les psychanalystes, les médecins, les travailleurs sociaux, les anthropologues, etc. Une fois de plus, nous voyons que « la connaissance est liée aux formes institutionnelles, aux formes sociales et politiques » (Foucault 1974 : 660).

Nous sommes donc pénétrés par l'État qui veut nous amener à nous penser de la manière dont il désire que nous nous pensions. Prenons l'exemple de la santé. Des campagnes de sensibilisation de toutes sortes ont été mises sur pied afin d'enseigner à la population comment 'bien manger pour être en santé' suivant les directives du Guide alimentaire canadien. Cette chose que l'on a appelée 'être en santé' fait maintenant tellement partie de notre vie qu'elle semble avoir toujours existé. Cependant, si nous nous arrêtons pour y penser, nous nous apercevons que la conception que l'on a de ce qu'est 'être en santé' n'est pas une conception qui a toujours existé telle qu'on l'a connaît aujourd'hui. Nous n'avons qu'à penser au temps de nos grands-parents, ou même de nos parents, où les dangers et méfaits de la cigarette et de la mauvaise alimentation ne faisaient pas partie des préoccupations quotidiennes. C'est la gouvernementalité qui a établi ces normes afin d'assurer sa propre force. En effet, pour être forte, la gouvernementalité a besoin d'une population qui possède les meilleurs atouts possibles. Dans le cas contraire, il faudra « conduire les conduites ».

Différentes formes de subjectivités peuvent coexister chez une même personne c'est-à-dire que l'on peut simultanément être plusieurs sujets. Prenons moi par exemple : je pourrais être, entre autres, femme, étudiante, non-fumeuse. Chacune de ces différenciations m'a été soufflée à l'oreille ainsi qu'à l'oreille de tous ceux et celles avec qui je les partage. Si je n'étais pas assujettie, je serais considérée comme déviante, parce que hors norme. J'aurais alors des difficultés à fonctionner à l'intérieur du cadre établi pour le reste de la société. Ce serait alors le rôle d'une psychiatre ou d'une travailleuse sociale de tenter de me faire entrer dans la norme d'abord, en me faisant parler de ma déviance, puis en dirigeant mes actions en fonction de la norme établie pour tous.

Les techniques importées par le christianisme ont imposé de nouveaux mécanismes de pouvoir et un nouveau type de domination au sein de la société civile. L'introduction du pouvoir pastoral a ainsi entraîné des transformations déterminantes dans l'ensemble des relations de pouvoir par « [...] la mise en place d'un mécanisme de pouvoir et de contrôle, qui était, en même temps, un mécanisme de savoir, de savoir des individus, de savoir sur les individus, mais aussi de savoir des individus sur eux-mêmes et quant à eux-mêmes » (Foucault 1978c : 566). L'État occidental moderne contemporain a su intégrer, sous une nouvelle forme, cette vieille technique de pouvoir qui est née des institutions chrétiennes (Foucault 1982).

Une autre forme de pouvoir, qui combine aussi le savoir et le pouvoir, et qui s'appuie donc sur le savoir, est apparue comme technologie politique au XVIIe siècle. Ce volet du pouvoir, que Foucault a nommé bio-pouvoir, m'intéresse particulièrement à cause de sa

dimension disciplinaire. J'aimerais, Alakkariallak, t'en présenter les grandes lignes avant de discuter des relations de pouvoir telles que je les perçois dans ta situation.

Les relations à l'intérieur du bio-pouvoir

Le bio-pouvoir combine, lui aussi, savoir et pouvoir et est considéré par Michel Foucault comme « un agent de transformation de la vie humaine » (1976 : 188). Au début de l'âge classique, le bio-pouvoir s'est constitué en deux pôles distincts (qui se réuniront au XIXe siècle) pour former des technologies de pouvoir particulières (Dreyfus et Rabinow 1992).

Foucault montre qu'avec l'avènement du capitalisme, le pouvoir politique a eu besoin de connaître tous les individus afin que ceux-ci puissent devenir les plus efficaces possibles. Avec les nouvelles rationalités politiques qui se sont développées et les formes de gouvernements qui ont graduellement été repensées, l'administration politique a commencé à s'intéresser aux catégories scientifiques plutôt que juridiques. Elle a voulu connaître davantage les processus biologiques de l'être humain et contrôler ses processus vitaux (Dreyfus et Rabinow 1992 : 197). C'est alors que le pouvoir a commencé à investir les corps afin qu'ils soient les plus productifs et utiles possibles. Au début, (XVIIIe et au début du XXe siècle) le pouvoir a investi le corps de façon « lourd[e], pesant[e], constant[e] et méticuleus[e] » (Foucault 1975a : 756). Le corps sera conçu comme un objet à manipuler afin de créer un « corps docile ». Au XIXe siècle le pouvoir déploiera donc de grands efforts de disciplinarisation et de normalisation.

Pour que le capitalisme réussisse, il a fallu introduire des individus disciplinés et réglés dans l'appareil de production. La surveillance est alors devenue un outil indispensable à une connaissance individualisante de la population. Il fallait savoir qui était capable de faire quoi, qui était en santé, qui était malade, etc. Cette surveillance pouvait également permettre au pouvoir politique de contrer les mouvements populaires de résistance ou de révolte. Avec cette surveillance est venu tout un phénomène de disciplinarisation. Cette dernière est passée par « mille canaux différents », dont l'Église catholique, l'éducation, l'armée et le système de santé (Foucault 1977 : 375).

De plus, les rapports sociaux ont commencé à passer par la « pensée médicale », cette nouvelle façon de « percevoir les choses qui s'organise autour de la norme, [...] qui essaie de partager ce qui est normal de ce qui est anormal [...] » (Foucault 1977 : 374). Cette médicalisation ou normalisation va permettre de placer les individus dans des catégories hiérarchiques précises qui identifieront les « individus capables ou moins capables, celui qui obéit à une certaine norme, celui qui dévie, celui qu'on peut corriger, celui qu'on ne peut pas corriger [...] », et ainsi de suite (Foucault 1977 : 374). Voilà donc qu'avec cette médicalisation générale de l'existence naît un des instruments de pouvoir les plus puissants, soit la « prise en considération des individus en fonction de leur normalité » (Foucault 1977 : 375).

Dès le XVIII^e siècle, des techniques d'individuation seront aussi utilisées pour discipliner la population : hiérarchisation dans les écoles, registre de changement d'adresse, contrôle, par le contremaître, du déroulement des opérations dans une usine, etc. Ce sont là des instruments de contrôle qui agissent sur le corps.

Dans *Surveiller et punir : naissance de la prison* (1975b) Foucault explique que « [l]es rapports de pouvoir opèrent une 'prise immédiate' sur le corps : ils l'investissent, le marquent, le dressent, le supplicient, l'astreignent à des travaux, l'obligent à des cérémonies, exigent de lui des signes » (30). Foucault a conceptualisé la manière dont, dans la société moderne, le corps est devenu « une des composantes essentielles des rapports de pouvoir » (Dreyfus et Rabinow 1992 : 166).

Michel Foucault propose de comprendre le développement des forces de production par un repérage des types de pouvoir qui sont à l'oeuvre dans les forces de production. Le corps humain est une force de production qui existe à l'intérieur et à travers un système politique. Il est investi par des forces productives qui donnent un certain espace à l'individu : « un espace où se comporter, où adopter une posture particulière, où s'asseoir d'une certaine manière, où travailler continûment » (1978a : 470). Selon cette interprétation, le corps travaille parce qu'il est obligé de travailler, parce qu'il est « pris dans des mécanismes de pouvoir » (1978a : 470). Le pouvoir peut donc avoir pour but de provoquer une meilleure production, une meilleure performance. Foucault utilise l'exemple de la formation, aux XVII^e et XVIII^e siècles dans les ateliers, d'une nouvelle forme de discipline. Lorsque les petits ateliers ont été remplacés par de grands ateliers, il fallait que les gestes des employés soient surveillés et coordonnés. L'école est aussi un bon exemple qui sert à illustrer cette disciplinarisation et ce travail qui est fait sur le corps de chaque individu.

Prenons un exemple, cher Alakkariallak, qui se rapporte à quelque chose que tu connais. L'institution éducative pour laquelle tu travailles est, elle-même, une institution de gestion de la population qui exerce une discipline et une surveillance par des méthodes variées. Des règles administratives exigent sans aucun doute de chaque étudiant, qui désire s'inscrire à une activité ou à un cours quelconque, qu'il fournisse date de naissance, numéro de téléphone, adresse postale, historique des études complétées et non complétées, relevés de notes, etc. À première vue, ce type de renseignements peut paraître insignifiant et sans conséquence. Toutefois, le fait de posséder des données personnelles sur les individus qui la fréquentent, permet à l'institution de mieux connaître sa clientèle et de répondre plus adéquatement aux besoins et aux attentes de celle-ci en créant des programmes faits sur mesure pour elle. D'autre part, certaines des tâches des responsables d'activités consistent à garder un registre des présences, à noter la participation des étudiants, à évaluer les travaux de ces derniers et à les classer selon le taux de réussite et d'échec, à rédiger des rapports sur les progrès et les difficultés de chacun, etc. De plus, il est entendu que, pour la bonne marche du programme, les participants doivent se présenter à des heures fixes et à des endroits déterminés à

l'avance par les organisateurs. Évidemment, ces tâches font partie de l'encadrement habituel qui est fourni par un responsable d'activité et de telles obligations sont celles de tout étudiant responsable. Elles contribuent à la réussite du projet. Par contre, aux yeux de Michel Foucault, ces outils de gestion supposent discipline et surveillance : les corps dociles se soumettent aux règles en se présentant à l'heure et à l'endroit convenus, les responsables des activités sont des surveillants qui évaluent les participants et recueillent des informations à leur sujet. Voilà en quelques lignes certaines des façons par lesquelles l'institution dont tu fais partie participe à la production de savoir sur la population. Et toi, comme tout autre responsable de l'activité, tu participes au dispositif de pouvoir tant dans son action subjectivante (amener les personnes à se penser d'une certaine façon) que dans son action objectivante (par la discipline des corps).

Toi-même, comme tous ceux et celles qui doivent se rendre au travail suivant un horaire fixe, tu es traversé par le pouvoir. Ton corps est discipliné : il se présente à des heures fixes, dans un espace réservé pour lui afin d'accomplir un certain travail suivant un horaire et des objectifs prédéterminés. Ces 'bonnes habitudes' qui sont si utiles (ou indispensables) aux travailleurs ne nous sont-elles pas inculquées dès notre enfance lorsque nous fréquentons l'école, première véritable institution de surveillance et de discipline à laquelle nous sommes introduits ? L'institution pour laquelle tu travailles détient également des renseignements personnels à ton sujet : âge, numéros de téléphone et adresse, numéro d'assurance sociale, état civil, éducation, emplois antérieurs, évaluation de compétences, niveau d'expertise, expériences diverses, etc. Ces informations font parties du savoir constitué sur tous les employés et pourraient, par exemple, servir dans la rédaction de nouvelles politiques organisationnelles basées sur des données puisées à même les banques de renseignements personnels.

En somme, ce que Foucault a voulu souligner par ses analyses, c'est que nous sommes tous imbriqués dans des relations de pouvoir et que nous sommes tous le produit d'un État gouvernementalisé qui veut nous amener à nous penser d'une certaine manière. C'est en ce sens que les relations de pouvoir sont assujettissantes et disciplinaires. La production d'un savoir spécifiquement centré sur la population a été un levier d'action pour le pouvoir en lui permettant d'agir sur les aspects les plus intimes de la vie des individus. Je tiens à souligner ici que les relations de pouvoir se trouvent partout et en tout temps et qu'elles ne se dirigent pas uniquement du haut vers le bas (de l'État vers la population). Le rhizome que forme l'ensemble complexe de relations de pouvoir s'étend dans toutes les directions comme il en provient.

Ton insertion dans des relations de pouvoir

Tel que je te l'ai brièvement expliqué au début de cette lettre, j'aimerais illustrer le type de relations de pouvoir dans lequel tu es inscrit et en dégager la complexité. Grâce à cet exercice, j'espère comprendre davantage le contexte dans lequel tu sembles être inséré, et faire valoir ta compétence à manoeuvrer au sein de relations de pouvoir complexes et

multiples. Les différents choix que tu fais m'apparaissent comme autant de tactiques qui te permettent de manoeuvrer au sein des pouvoirs qui s'imposent à toi et des mécanismes de contrôle qui s'exercent sur tous les individus. Ce que Foucault appelle des tactiques sont, en fait, les choix conscients, réfléchis qui permettent une certaine action. Il importe de souligner que pour cet auteur, les tactiques ne sont pas individuelles. Par contre, pour les fins du présent exercice, j'ai choisi de les considérer comme étant individuelles.

D'après les conversations que nous avons eues lors de nos premières rencontres en 1997, un des objectifs de ta quête personnelle était de connaître le plus possible les traditions chamaniques ou spirituelles de tes ancêtres inuit et de tes contemporains. Cet objectif semble être toujours le même aujourd'hui. Pour arriver à cette fin, tu prends conseil auprès d'aînés inuit en espérant qu'ils seront porteurs d'un savoir coutumier qui pourrait t'être utile. Tu recueilles, dans ce cas, du savoir de ta population. Pour augmenter tes chances d'amasser le plus d'information possible tu t'associes à des inuitologues et tu t'intéresses à leurs travaux passés et présents. Voilà que tu fais une utilisation d'un savoir qui a été recueilli sur ta population. Et enfin, l'emploi que tu occupes au sein d'une institution scolaire te permet à la fois de produire un savoir sur ta population et de le partager avec celle-ci.

Il me semble donc qu'il soit possible de déceler, au sein des relations de pouvoir dans lesquelles tu t'inscris, du savoir-pouvoir à trois différents plans. Autrement dit, tu sembles naviguer dans trois réseaux de relations de pouvoir qui t'amènent à te positionner différemment dans ces relations. Celles-ci sont avec des aînés inuit, avec des chercheurs universitaires et finalement, avec une institution qui participe à la gestion de la population. Examinons certaines de ces relations afin de saisir quelques-unes de leurs multiples dimensions.

Création de sujets inuit

Si j'ai bien compris, une des fonctions principales de ton travail actuel est la coordination d'un programme axé sur les jeunes décrocheurs inuit et leur réintégration communautaire. Une des activités du programme consiste à amener ces jeunes dans des camps, loin du village, où ils font la rencontre d'aînés qui y sont présents expressément dans le but de discuter et de partager avec eux des bribes de savoir coutumier duquel ils sont porteurs. En coordonnant cette activité, tu sers donc d'intermédiaire entre des générations qui s'éloignent de plus en plus l'une de l'autre.

Cette activité qui a comme objectif de sortir les jeunes du village pour leur donner une chance de renouer avec les anciens, avec leur environnement et de se familiariser avec les valeurs coutumières me rappelle une de nos conversations au cours de laquelle tu m'avais dit vouloir devenir en quelque sorte un « vrai Inuk ». Une telle personne serait pour toi quelqu'un qui n'a pas été assimilée aux idées des étrangers et qui connaît ses

ancêtres, leur mode de vie et leur philosophie (Ouellette 2000 : 155). Pour toi, au moment où on se parlait, un vrai Inuk c'était un mélange de l'ancien et du contemporain (Ouellette 2000 : 155). Je me suis alors remémorée un texte de l'anthropologue Louis-Jacques Dorais (1997) dans lequel il mentionnait que, pour les habitants de Quaqtaq et du Nunavik en général, l'expression *inuituinnait* ('vrais Inuit') revêtait une importance particulière. Les *inuituinnait* étaient ceux qui savaient survivre sans le concours de la technologie moderne et incarnaient la forme authentique d'Inuit. Ainsi, pendant la période des 'vrais Inuit', le mode de vie des *Qallunaat* (les non-Inuit) n'avait pas encore imprégné toute l'existence des Inuit. Cette période est très importante, nous dit Dorais, puisqu'elle « constitue un moment crucial dans la définition de l'identité des habitants de l'Arctique canadien » (Ouellette 2000 : 155). C'est lorsqu'ils sont au loin (*maqainniq*) que les Inuit perçoivent l'expression la plus complète de leur identité (Dorais 1997). Dorais explique que dans la région de Quaqtaq (Nunavik), le terme *maqainniq* est utilisé spécifiquement pour désigner le fait d'être au camp, et de pratiquer les activités de chasse, de pêche et de collecte, plutôt qu'être au village. Par conséquent, c'est en étant 'au loin', en pratiquant des activités de subsistances semblables à celles de leurs ancêtres que les Inuit contemporains pensent pouvoir avoir la meilleure chance de devenir ou de demeurer de 'vrais Inuit' (Dorais 1997 dans Ouellette 2000).

Foucault dirait peut-être que l'activité de camping organisée pour les décrocheurs contribuerait à constituer des sujets inuit. Je l'ai expliqué plus haut, faire des sujets consiste à amener des individus à se penser selon des termes particuliers ; c'est façonner la personne de manière inconsciente et créer un moule dans lequel elle se fond.

Dans le cas qui m'intéresse, l'activité de camping pourrait être un des facteurs qui contribue à constituer de 'vrais Inuit' qui se pensent selon des critères qui semblent être partagés par la majorité de la population, en ce qui a trait aux valeurs véhiculées par la vie au camp versus la vie au village. Les participants à l'activité que tu coordonnes sont peut-être amenés à se penser dans des termes particuliers comme Inuit, distincts et porteurs d'une tradition particulière. Selon Dorais (1997) la combinaison *inuituinnait* ('vrais Inuit') et *maqainniq* ('le fait d'être au loin') semble être une idée (ou une forme d'assujettissement) qui est véhiculée depuis quelque temps et qui est adoptée par un bon nombre d'Inuit. Grâce, entre autres, à l'activité organisée à leur intention, les décrocheurs pourraient en venir à se penser comme de 'vrais Inuit' et la population les concevrait comme tel. Cette constitution particulière de sujets inuit, cette pratique assujettissante dirait Foucault, pourrait avoir des incidences sur les pratiques sociales, dont une des expressions pourrait être une meilleure intégration des décrocheurs dans la société inuit contemporaine. N'est-ce pas là un des objectifs du programme ? Peut-être ne se penseraient-ils plus comme décrocheurs mais plutôt comme de 'vrais Inuit' ou encore, en plus de se penser décrocheurs, ils se penseraient 'vrais Inuit'.

Il est très important de noter que cet assujettissement dont je propose une manifestation possible par l'activité organisée pour les décrocheurs ne se concrétisera pas d'un seul

coup. Le processus d'assujettissement est long et lent. Ce que je veux surtout souligner c'est la présence du processus d'assujettissement et une de ses manifestations.

De la conception de 'vrais Inuit' peut découler une foule d'autres activités communautaires ou de programmes institutionnels visant à mousser un type particulier de différenciation. Je pense à des programmes scolaires dans lesquels on enseignerait aux enfants certaines coutumes de leurs ancêtres, qu'on aurait choisies en fonction d'objectifs précis. Prenons comme exemple les cours de 'culture' offerts dans plusieurs écoles primaires et secondaires du Nunavik dans lesquelles les jeunes filles apprennent à confectionner des vêtements en peaux d'animaux, tandis que les garçons confectionnent un traîneau ou sont initiés à la sculpture.

Des institutions administratives inuit comme la Commission scolaire *Kativik*, la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik et l'Institut culturel *Avataq* contribuent tous à leur façon à créer des sujets inuit. Afin d'exercer leurs pratiques assujettissantes, ces institutions puisent leur matériel simultanément à plusieurs sources. Les caractéristiques qui seront mises en valeur et qui feront partie de ce qui est véhiculé comme image du sujet à créer peuvent provenir de catégories fabriquées dans le cadre de recherches scientifiques et des conclusions émises dans ces dernières. Ces conclusions peuvent aussi avoir été en partie ou en totalité inspirées par les contextes social et culturel local. La contribution du chercheur dans la constitution de sujets, comme celle du contexte local, ne sont donc pas minimes. Je reviendrai sur le rôle des scientifiques plus loin.

En somme, de nombreux mécanismes de pouvoir amènent les sujets à participer à certains événements de certaines manières. Des formes et des relations de pouvoir sont en mouvement, s'interinfluencent et s'enchevêtrent de façon très complexe et diverse. C'était, je crois, un des objectifs de Foucault que d'exposer cette réalité au grand jour et de souligner que les mécanismes de pouvoir qui nous traversent ne sont pas nécessairement négatifs et unidimensionnels.

Incorporation d'un mode de vie

Michel Foucault s'est longuement attardé à l'importance du corps dans les relations de pouvoir. Par la tenue de l'activité destinée aux décrocheurs, il me semble qu'un travail d'incorporation d'un mode de vie est mis en branle, c'est-à-dire que les participants semblent apprendre à être Inuit par l'entremise de leur corps. L'incorporation du mode de vie tel que je le perçois ici peut avoir un lien avec l'analyse foucauldienne dans la mesure où Michel Foucault voyait le corps comme étant totalement traversé par le pouvoir. Je crois que, comme l'école ou l'usine travaille le corps à l'aide de techniques de surveillance et de discipline, la présence sur le territoire et les activités qui y sont menées pourraient exercer une grande influence sur le corps des participants. Par conséquent, l'activité rendrait possible une certaine incorporation de pratiques

nouvelles et un rapport nouveau au corps (du moins pour la durée du camp). C'est une façon d'être, dans ce cas-ci une façon d'être Inuit, qui pourrait être incorporée à cause du contexte.

Dans les camps, le corps est soumis à une façon d'être qui est très différente de celle du village. Les activités du programme offert aux jeunes décrocheurs débutent leur travail sur le corps en déplaçant celui-ci du village vers l'intérieur des terres, où les repères ne sont plus les mêmes, sans rues ni maisons pour s'orienter. Ce sont surtout les marques du territoire qui servent de guide et quiconque veut pouvoir les lire doit en posséder une connaissance approfondie. L'espace à l'intérieur de l'igloo ou de la tente est quadrillé différemment de celui d'une maison. D'un logis qui est constitué de pièces distinctes qui ont chacune une fonction particulière, le corps passe à un endroit disposé en une seule pièce multifonctionnelle. Cela implique, entre autres, un partage d'un espace restreint avec tous les individus habitant sous le même toit. Le corps doit également se soumettre à une façon différente de se mouvoir. Pour aller à la chasse, les chasseurs peuvent avoir à parcourir à pied ou en bateau de longues distances tandis que, quand ils sont au village, ils se déplacent souvent en véhicule motorisé. Voilà quelques exemples de ce que pourrait comporter une certaine forme d'apprentissage d'une manière d'être Inuit qui passe par le corps plutôt que par la parole et l'aveu. Tu pourrais certainement en identifier plus que je ne peux le faire maintenant. Cela étant dit, il serait intéressant d'explorer plus à fond ce thème de l'incorporation d'un mode de vie en se basant sur une étude approfondie de la catégorie « corps » chez les Inuit contemporains. Il serait peut-être possible alors d'identifier plus justement les éléments pertinents à l'approche foucauldienne et de démontrer si l'activité mentionnée favorise réellement, et de façon significative, l'incorporation de pratiques nouvelles.

Des relations avec les aînés inuit

À ton avis, plusieurs aînés inuit ont vécu des expériences hors du commun avec l'univers invisible et pourraient posséder des connaissances sur le chamanisme inuit qui seraient utiles à ton cheminement (Ouellette 2000). Afin d'accéder à ce savoir coutumier sur ta culture, tu rends visite, le plus souvent possible, à des aînés de ton village et des villages avoisinants. La question du chamanisme n'est pas toujours la bienvenue dans les conversations puisque la plupart de ceux et celles qui sont considérés comme des aînés aujourd'hui ont grandi avec la conviction que le chamane, ainsi que plusieurs des traditions de leurs ancêtres, étaient diaboliques. Ne l'oublions pas, ces aînés, comme toute autre personne, sont aussi insérés dans des relations de pouvoir assujettissantes. Ils ont été constitués, depuis longtemps, en sujets 'Inuit chrétiens' (entre autres). Cette forme d'assujettissement implique la transformation des pratiques de type spirituel et rejette la validité du chamanisme en tant que tel. Les aînés ont aussi à composer avec le savoir médical moderne qui propose une conception du corps et de la guérison de maladies qui ressemble très peu à la conception transmise du temps de leurs ancêtres. Cela ne veut pas dire, par contre, qu'ils ne se considèrent pas aussi comme des sujets

'vrais Inuit'. Étant donné la complexité du contexte, il te faut agir prudemment afin d'établir une relation de confiance avec ces aînés, qui pourraient accepter de te transmettre un savoir qui ne cadre pas du tout avec certaines des formes d'assujettissements qu'ils ont intégrées au fil des ans.

Malgré tout, tu disais en 1997 avoir eu de bons interlocuteurs Inuit avec qui discuter du chamanisme. Deux rencontres t'avaient, à l'époque, particulièrement marqué puisque les propos tenus par les aînés se sont avérés très instructifs. Le fait que ces deux personnes aient accepté de discuter avec toi de thèmes entourant l'*angakkuq* (le chamane inuit) était particulièrement significatif, m'as-tu dit, vu la réticence de plusieurs inuit à participer à toute discussion risquant de compromettre leur conception, surtout négative, du chamane et du chamanisme. Ces deux aînés ont interprété tes expériences personnelles comme pouvant être des expériences de type chamanique. Le fait qu'ils aient affirmé une telle chose pourrait t'être bénéfique dans la mesure où cela pourrait te valoir une certaine reconnaissance parmi les membres de ta communauté, incluant parmi des aînés qui accepteraient alors de te transmettre leur savoir.

Je veux relater ici les propos d'un des aînés parce qu'ils offrent une image du corps qui est tout autre que celle qui est nécessaire au savoir médical pour fabriquer des corps dociles. Cet aîné, donc, a reconnu en toi un interlocuteur digne du savoir sur les chamanes. C'est pourquoi il t'a transmis une information de grande qualité concernant un rituel qui « correspond à l'attitude que les candidats chamanes doivent avoir pour acquérir des esprits protecteurs » (Ouellette 2000). Comme tu le sais, le rituel en question est intimement lié à la chasse et nécessite une communion avec un animal qui aurait préalablement fait un signe au futur chamane. Tout au long du rituel,

il doit y avoir une véritable symbiose entre l'animal et l'être humain. Le chasseur doit d'abord percevoir et comprendre les signes envoyés par l'animal qui s'offre à lui. Ensuite, pendant qu'il démembré l'animal, l'homme visualise son propre corps car le démembrement s'effectue à la fois dans le corps de l'animal et dans celui de l'homme. Ainsi, le chasseur travaille sur son propre corps en même temps qu'il travaille sur celui de l'animal (Ouellette 2000 : 146).

Cette expérience du corps est différente de celle qui est instituée par la religion anglicane, la science médicale ou l'école qui voient toutes le corps comme un objet manipulable séparé de l'esprit, un contenant pour un contenu d'organes vitaux. Les manières de voir le monde qui donnent vie au chamanisme impliquent que l'individu en question possède une connaissance tellement approfondie de son propre corps qu'il puisse en visualiser toutes les constituantes. Ainsi, le corps est travaillé d'une façon bien particulière.

Tes relations avec les aînés ne cadrent pas tout à fait à l'intérieur du pouvoir pastoral. Bien que les propos tenus par les aînés aient un potentiel assujettissant, il n'est pas exactement question de l'assujettissement dans le sens foucauldien du terme puisque le

savoir coutumier que tu recueilles ne t'est pas transmis par l'aveu. Les aînés n'avouent pas, ils parlent. Cependant, par leurs paroles, s'effectue un travail sur la personne et un apprentissage par les jeunes inuit par rapport à ce qu'ils sont. Dans le cas des aînés, il est question d'une manière de faire qui est différente de celle qui est utilisée dans le pouvoir pastoral, mais cette manière de faire comporte autant de potentiel d'assujettissement. La façon qu'ils ont de guider, telle qu'elle est donnée par la coutume, est beaucoup moins directe mais elle a des effets tout aussi assujettissants.

Des relations avec le milieu académique

En ce qui a trait aux relations que tu entretiens avec le savoir scientifique, ton positionnement me paraît être tout aussi complexe que celui que tu as adopté dans les niveaux de relations dont il était question précédemment. Même si ta source principale d'information semble demeurer le savoir coutumier, le territoire, les animaux, tes expériences personnelles et celles d'autres chamanes, tu ne sembles pas hésiter à utiliser le savoir savant produit sur les Inuit afin de connaître ce qu'était un chamane (Ouellette 2000). Ta quête t'amène donc à t'approprier des savoirs qui ont été créés sur ta population dans le cadre de recherches scientifiques. Ce choix de ta part est un autre sujet auquel il est très intéressant de réfléchir en adoptant une approche de type foucauldienne.

Le milieu académique, ses membres et leurs analyses, participent tous au pouvoir en étant imbriqués dans des mécanismes complexes de pouvoir. Tu as choisi d'entretenir des relations avec ce milieu d'abord en t'appropriant des savoirs savants qui sont créés sur ta population, puis en collaborant à des travaux de recherche scientifique. Quoique tu n'aies pas exprimé l'intention de lire toutes les monographies écrites sur les Inuit de ta région, ton intérêt pour la littérature savante m'a semblé manifeste. Cette mobilisation du savoir pourrait sans doute te permettre une certaine action. Michel Foucault verrait peut-être dans tes intentions un moyen de connaître les formes d'assujettissement qui pourraient avoir été déployées au fil des ans.

J'en ai parlé brièvement plus tôt, les conséquences de la recherche scientifique et le rôle des chercheurs dans les mécanismes de pouvoir comptent parmi les préoccupations principales de Michel Foucault. Celui-ci perçoit la création et l'utilisation du savoir savant comme un autre type d'assujettissement et de discipline. La recherche produit un savoir sur des objets qui sont pensés à travers la littérature savante et n'ont pas d'existence essentielle en dehors d'un espace théorique et paradigmatique. En outre, les chercheurs objectivent les personnes sur lesquelles portent leurs analyses. Ceux qui sont observés deviennent ainsi des objets desquels le scientifique prend un cliché qu'il figera dans le temps et dans l'espace d'une construction savante. C'est à partir de ce type de représentation fixe que le chercheur formulera des énoncés au sujet des 'Inuit du Nunavik', par exemple. Cette grande catégorie plutôt générale désigne un objet à connaître par la science qui pourrait, à son tour, être redivisé plusieurs fois en sous-

catégories qui, elles aussi, pourraient être organisées de différentes façons selon le contexte. Les politiques qui seront instituées suite à une étude scientifique reprendront le vocabulaire savant et ses catégories objectivantes. Après avoir passé à travers un long processus de validation, les catégories savantes pourraient être utilisées dans les techniques de gestion du social (par la formulation de politiques ou dans l'élaboration de programmes) et ainsi devenir génératrices de sujets. Les objets-sujets des études scientifiques intégreront aussi les catégories et le discours utilisés pour les décrire. Comme tout savoir, celui qui est produit sur ta population ne présente que des parties incomplètes, imparfaites et synthétiques de certains aspects de ce qu'est la réalité inuit. Néanmoins, il peut servir de base à la gestion de la population.

Le fait d'avoir complété des études post-secondaires t'a placé dans une situation qui te permet de poser certaines actions au sein des mécanismes de pouvoir. Les informations que tu recueilles du milieu académique sont présentées sous une forme théorique qui n'est pas à la portée de tous. Le savoir savant t'amène donc à naviguer dans différentes langues et à jongler avec différents concepts. De plus, pour participer à la création de ce savoir savant ou simplement pour le comprendre tel qu'il a été créé, tu dois t'objectiver et objectiver ton peuple puisque c'est de cette façon que la science opère. Les phénomènes chamaniques deviennent alors une chose cernable, identifiable, qui peut se mettre dans une petite boîte et être observés, plutôt que quelque chose qui se vit, qui vient de l'intérieur des personnes qui le vivent. Si, par le passé, les expériences chamaniques étaient vécues individuellement et de façon différente par chaque chamane, la science a d'abord cherché à trouver en quoi elles pouvaient se rapporter à un phénomène universel. Dans tes rapports avec les chercheurs tu dois évidemment procéder différemment de lorsque tu discutes avec des aînés inuit. Le raisonnement n'est pas le même, le protocole tout autre et l'agenda est différent.

Ton association avec des chercheurs qui prennent pour vrais tes expériences et tes propos peut produire des effets qui auront des répercussions sur ta communauté, par exemple, ou encore au sein de la communauté scientifique. C'est sans aucun doute parce que tes expériences et tes propos sont considérés comme intéressants et valides que des chercheurs t'invitent à participer à leurs projets. La crédibilité que les chercheurs confèrent à tes expériences peut te valoir des invitations à des conférences scientifiques ou à des colloques, par exemple. L'expérience que tu auras acquise suite à ces contacts (directs et indirects) avec le milieu académique contribuera à te positionner dans de futures relations de pouvoir.

Les réseaux de relations de pouvoir créent de la subjectivité et de l'incorporation en carburant à la vérité. Celle-ci est produite en plusieurs lieux et de plusieurs façons, dont par l'entremise du savoir savant. Cependant, ce n'est qu'après avoir été soumis à la controverse qu'un savoir savant pourra s'imposer comme effet de vérité. Il ne suffit donc pas de le produire pour qu'il acquiert ce statut. Le savoir doit donc d'abord être sujet de débats dans des revues spécialisées, dans des colloques, etc. Ensuite, selon le

succès avec lequel il s'inscrira dans les réseaux de relations de pouvoir, il arrivera à prendre le dessus sur d'autres savoirs et produira des effets de vérité. Ce savoir vrai aura alors des incidences dans la vie de ceux sur qui il porte en les encadrant pour qu'ils deviennent sujets.

Le pendant inuit de ce savoir qui produit des 'effets de vérité', c'est celui des aînés. Il n'est cependant pas possible de parler du savoir des aînés directement dans les termes de Foucault parce qu'il ne passe pas par le même processus de fabrication de la science (via la controverse et les débats).

Conclusion

À l'aide de ses analyses et de ses réflexions sur le pouvoir, Michel Foucault nous encourage à prendre conscience de la façon que nous sommes constitués par les multiples relations de pouvoir qui nous traversent. Vue à travers les « lunettes » de Foucault, ta conduite pourrait, entre autres, être considérée comme une résultante du pouvoir pastoral. Celui-ci aurait atteint son objectif lorsqu'il parviendrait à conduire ta conduite en t'amenant par exemple à te penser selon des termes dictés par la gouvernementalité. Ta conduite est également la résultante d'une disciplinarisation qui est passée par l'école, le système de santé, ton milieu de travail, etc. Cependant, le choix de la voie à emprunter demeure toujours le tien puisque tu es libre de tes gestes et de tes actions.

En établissant des relations au sein de ta communauté et dans le milieu universitaire, tu agis à l'intérieur de contraintes et tu mobilises des savoirs. Ces derniers, ainsi que ton positionnement dans diverses relations, te permettent une certaine action. Tu sembles adopter des tactiques précises qui te permettent de manœuvrer dans ta communauté tout en faisant avancer ton projet personnel. Ces tactiques te permettent de demeurer membre à part entière du groupe tout en explorant des aspects plus inconnus de la tradition inuit. Tu connais ton milieu et tu sais comment manœuvrer dans chacune de ses multiples dimensions. Chacun des milieux dans lesquels tu évolues semble avoir accepté de t'y inclure.

Cher Alakkariallak, j'ai décidé de consacrer le précédent exercice à ton insertion dans de multiples et complexes relations de pouvoir. Ce choix de sujet ne signifie pas pour autant que, moi-même, je sois exclue de toutes relations de pouvoir. Au contraire, comme toi, je suis insérée dans de multiples relations au sein desquelles je dois constamment manœuvrer. De plus, en tant que chercheure universitaire, je crée et j'utilise du savoir qui a le potentiel d'assujettir et de discipliner. Par exemple, le présent texte pourrait éventuellement être utilisé à ces fins. L'analyse que j'ai tenté de faire au sujet des relations de pouvoir dans lesquelles tu sembles être inséré m'a surtout permis de réfléchir à ma propre insertion dans des réseaux de pouvoir.

Je te remercie, cher ami, et j'espère bientôt te revoir,

Nathalie

Bibliographie

DORAIS, Louis-Jacques

1997 *Quaqtaq. Modernity and Identity in an Inuit Community*, Toronto : Toronto University Press.

DREYFUS, Hubert et Paul RABINOW

1992 *Michel Foucault. Un parcours philosophique au-delà de l'objectivité et de la subjectivité*, Paris : Gallimard, 151-364.

FOUCAULT, Michel

1984 « L'intellectuel et le pouvoir » : 747-752, dans D. Defert et F. Ewald (dirs), *Dits et écrits 1954-1988* volume IV 1980-1988, Paris : Gallimard 1994.

FOUCAULT, Michel

1982 « Le sujet et le pouvoir » : 222-242, dans D. Defert et F. Ewald (dirs), *Dits et écrits 1954-1988* volume IV 1980-1988, Paris : Gallimard 1994.

FOUCAULT, Michel

1978a « Dialogue sur le pouvoir » : 464-477, dans D. Defert et F. Ewald (dirs), *Dits et écrits 1954-1988* volume III 1976-1979, Paris : Gallimard 1994.

FOUCAULT, Michel

1978b « La gouvernementalité » : 635-657, dans D. Defert et F. Ewald (dirs), *Dits et écrits 1954-1988* volume III 1976-1979, Paris : Gallimard 1994.

FOUCAULT, Michel

1978c « Sexualité et pouvoir » : 552-570, dans D. Defert et F. Ewald (dirs), *Dits et écrits 1954-1988* volume III 1976-1979, Paris : Gallimard 1994.

FOUCAULT, Michel

1977 « Le pouvoir, une bête magnifique » : 368-382, dans D. Defert et F. Ewald (dirs), *Dits et écrits 1954-1988* volume III 1976-1979, Paris : Gallimard 1994.

FOUCAULT, Michel

1976 *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir*, Paris : Gallimard.

FOUCAULT, Michel

1975c « Pouvoir et corps » : 754-760, dans D. Defert et F. Ewald (dirs), *Dits et écrits 1954-1988* volume II 1970-1975, Paris : Gallimard 1994.

FOUCAULT, Michel

1975b *Surveiller et punir : naissance de la prison*, Paris : Gallimard.

OUELLETTE, Nathalie

2000 *Tuurngait et chamanes inuit dans le Nunavik occidental contemporain*, Thèse de maîtrise, Université Laval.

Notes

[1] Je désire remercier Marie-Andrée Couillard, professeure au département d'anthropologie de l'Université Laval, pour ses suggestions et son aide. Merci également à Alakkariallak d'avoir collaborer à mes recherches de maîtrise. Enfin, merci aux lecteurs anonymes pour leurs commentaires et suggestions.

[2] Le pouvoir pastoral a été introduit par le christianisme dans le monde romain. Il vise essentiellement à guider les individus tout au long de leur vie. Nous verrons que son introduction aura des incidences importantes sur tous les aspects de la vie des individus composant la population d'un État.

[3] Le pouvoir pastoral a pénétré la société romaine lorsque le christianisme est devenu une « force d'organisation politique et sociale » au sein de l'Empire (Foucault 1978c : 562). Par contre, ce pouvoir, nous dit Foucault, on le retrouvait déjà à la même époque dans plusieurs sociétés de la Méditerranée orientale (en Égypte, en Mésopotamie, en Assyrie).

Comment citer ce texte:

Ouellette, Nathalie. «Lettre à un ami informateur». *Altérités* [En ligne]. No 3 (janvier 2002).

(Source : Basé sur : «[Comment citer un document électronique?](#)», bibliothèque de l'Université Laval.)